

# LA LÉTTRE

DES  
AMIS DU MAHB  
MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE  
BARON GÉRARD

N°10 - Juillet 2022

## Éditorial du Président

Chers adhérents,

2022 est redevenue une année « normale » après deux années un peu chaotiques. Nos conférences ont repris leur rythme habituel. L'automne devrait voir le retour d'un voyage limité à la France et d'un concert en fin d'année. Les études archéologiques de Georges Bernage à Bayeux donnent leurs premiers résultats et le musée doit s'enrichir de belles œuvres.

Lors de l'Assemblée Générale, Loïc Jamin nous annonçait l'entrée dans le musée du tableau du Baron François Gérard représentant ses deux jeunes frères, tableau qui est un legs de Jean d'Harcourt. Le plus âgé des deux frères est le quadrisaïeul de Jean d'Harcourt et le père d'Henri-Alexandre Gérard qui fut député de Bayeux et permit d'enrichir le musée Baron Gérard en donnant en 1899, 37 tableaux dont certains du peintre.

Le musée nous a sollicités pour financer la restauration de ce tableau. La toile est confiée à La Fabrique, société de restauration d'œuvres située à Caen et le cadre à Madame Kliszowski.

Nous avons également été sollicités pour une participation à l'acquisition, lors de la vente du 15 mai 2022 de Maîtres Bailleul et Nentas, d'un album de Septime Le Pippre (1833-1871) composé de cent trente gravures, réunies dans un catalogue de bronzes de la Maison Barbedienne, fonderie de bronzes d'art dans les années 1850. Le prix au marteau ne dépassant pas pour cet achat la somme allouée par la ville, notre participation ne fut pas nécessaire. Cette œuvre va compléter les nombreux dessins de Septime Le Pippre qu'il est possible de découvrir en ouvrant les tiroirs de la salle du XIX<sup>e</sup> siècle du musée.

Ces deux exemples montrent que l'objectif principal de notre association est bien d'aider le musée à restaurer ou à acquérir des œuvres.

Nous tenons à remercier Antoine Verney, Dominique Hérouard et Clémentine Paquier-Berthelot pour leurs articles qui nous donnent un grand nombre d'informations très intéressantes sur le musée. Nous remercions également les responsables du musée de Cherbourg et du tout jeune musée de Cabourg pour la présentation de leur établissement. C'est un moyen de susciter l'envie d'aller visiter leurs riches collections.

Gonzague de Labarthe

## SOMMAIRE

**TAPISSERIE DE BAYEUX –  
MAHB : UNE COLLECTION,  
UN PROJET SCIENTIFIQUE ET  
CULTUREL**

PAR ANTOINE VERNEY

**ENRICHISSEMENT DES  
COLLECTIONS DU MAHB :  
UN LEGS HISTORIQUE ET  
MAJEUR**

PAR DOMINIQUE HÉROUARD

**EXPOSITION « TAPISSERIE  
DE BAYEUX : FRAGMENTS  
D'HISTOIRES », MAHB (12 MAI –  
18 SEPTEMBRE 2022)**

PAR CLÉMENTINE PAQUIER-BERTHELOT

**LA VILLA DU TEMPS  
RETROUVÉ, NOUVEAU  
PRINCIPE MUSÉAL**

PAR ROMA LAMBERT

**LE MUSÉE THOMAS HENRY,  
UN MUSÉE INATTENDU A  
CHERBOURG-EN-COTENTIN**

PAR LOUISE HALLET

*Le musée Thomas Henry en deux  
chefs-d'œuvre*

*Voyage, voyage*

*Notre « section médiévale »*

*Assemblée générale du GRAAM*

*Activités du second semestre 2022*

*Bulletin d'adhésion*

# TAPISSERIE DE BAYEUX – MAHB : UNE COLLECTION, UN PROJET SCIENTIFIQUE ET CULTUREL

PAR ANTOINE VERNEY, CONSERVATEUR EN CHEF DES MUSÉES DE BAYEUX

En juillet 2017, l'unicité de la collection municipale formée par la Tapisserie de Bayeux et le MAHB Musée d'art et d'histoire Baron Gérard est reconnu par arrêté de Madame la Ministre de la Culture. Elle fait suite à la demande exprimée par la municipalité d'affirmer le statut de la Tapisserie de Bayeux en tant qu'objet muséal.

Ce premier acte a ainsi rendu possible la signature tant attendue de la convention de dépôt de la Tapisserie de Bayeux, qui définit pour la première fois les rôles partagés de l'Etat, propriétaire de l'œuvre, en charge des questions de conservation-restauration et de la ville, en charge de sa valorisation auprès des publics, du développement de sa connaissance et de sa conservation préventive. Elle est symboliquement signée au MAHB le 20 décembre 2017 pour 49 ans, son échéance étant fixée en 2066, année du millénaire de la Bataille d'Hastings et du couronnement du duc Guillaume de Normandie roi d'Angleterre.



▲ Convention de dépôt de la Tapisserie de Bayeux signée au MAHB le 20 décembre 2017, crédit photo : © Bayeux museum

La redéfinition du périmètre de la collection a parallèlement eu comme conséquence directe, au regard des prescriptions du Code du Patrimoine, la nécessaire actualisation du Projet scientifique et culturel du MAHB remontant déjà à 2007.

Chaque collection ayant une personnalité propre, afin d'accompagner l'équipe scientifique qui en assume la gestion au bénéfice du plus grand nombre et d'éclairer les services de l'Etat en charge de leur contrôle scientifique et technique, les « Musées de France » se doivent de bénéficier d'un Projet scientifique et culturel.

Le projet scientifique et culturel approuvé par la collectivité en Conseil municipal le 15 décembre 2021 et parallèlement validé par les services de l'Etat, repose sur une analyse des interactions entre les collections, les publics, l'environnement et les édifices dans lesquels se déroule l'activité muséale. Il a également pour objectif de définir les grandes orientations et les stratégies de l'institution permettant d'affirmer sa position dans le réseau institutionnel tant au niveau de la collectivité qu'au niveau régional et national.

Il s'agit d'un document de travail à usage professionnel permettant de définir les conditions matérielles indispensables pour répondre aux missions et obligations de l'institution, mais surtout à exprimer les projets, pour les rendre palpables stratégiquement et réalisables par une planification budgétaire pluriannuelle dans un cadre parfaitement cohérent en termes d'objectifs.

L'esprit qui anime le nouveau PSC est sans rupture avec le précédent, qui a permis de pleinement valoriser la collection en renforçant la complémentarité des notions d'art et d'histoire qui structure le nouveau parcours du MAHB. L'objectif est désormais de favoriser l'approche du chef d'œuvre de la culture occidentale du XI<sup>e</sup> siècle dans le même esprit, en proposant au public d'explorer toutes les dimensions de sa reconnaissance universelle en tant qu'œuvre d'art monumentale, récit mémoriel et objet documentaire. S'y adjoignent naturellement les questions liées à l'optimisation de ses conditions de conservation et de ses modes d'accès enrichis de nouveaux rapports visuels et temps de lecture.

Ainsi, si le précédent projet scientifique et culturel s'est associé au redéploiement du MAHB au sein de l'ancien palais épiscopal, celui-ci a vocation à accompagner en termes d'objectifs le futur redéploiement de la Tapisserie au sein de l'ancien grand séminaire.

La reconnaissance de l'unicité de la collection qu'illustre parfaitement la toile d'Alfred Guillard *La Reine Mathilde travaillant à la Telle du Conquest* figurant au sein du parcours permanent du MAHB, renforce désormais la politique menée depuis déjà de nombreuses années, notamment en matière de gestion partagée des moyens, tout en favorisant l'élargissement du spectre des actions gérées au quotidien par les équipes tant en



▲ Alfred Guillard (1810-1880)  
*La Reine Mathilde travaillant à la Telle du Conquest*  
© Bayeux Museum®, coll. MAHB

matière d'accueil des publics, que de gestion scientifique et d'accès à la connaissance.

L'entrée à quelques mois d'intervalle dans les collections de la toile du baron François Gérard *Alexandre et Henri Gérard, frères du peintre* et d'un exceptionnel fer de lance à ailettes carolingien daté du IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle, en est un parfait exemple.

Il en va de même de la présentation au MAHB de l'exposition *Tapisserie de Bayeux : Fragments d'histoire* qui célèbre justement l'unicité d'une collection et de son histoire de près de deux siècles.



► Fer de lance à ailettes carolingien daté du IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle, Crédit photo : © Bayeux museum

# ENRICHISSEMENT DES COLLECTIONS DU MAHB : UN LEGS HISTORIQUE ET MAJEUR

PAR DOMINIQUE HÉROUARD, DIRECTRICE ADJOINTE DU MAHB



▲ François Gérard (1770-1837),  
*Alexandre et Henri Gérard, frères  
du peintre de François Gérard* (1770-  
1837),  
© Bayeux Museum®, coll. MAHB

L'huile sur toile *Alexandre et Henri Gérard, frères du peintre de François Gérard* (1770-1837) est entrée officiellement dans les collections du MAHB par voie de legs en mars 2022 grâce à la générosité de Jean d'Harcourt (1930-2015), descendant d'Henri-Alexandre Gérard (1818-1903), bienfaiteur historique du musée. En tant que fondateur et président de l'association des donateurs et amis du MAHB de 2001 à 2007, Jean d'Harcourt a apporté un soutien indéfectible à l'émergence d'un établissement patrimonial ancré dans son siècle. Son action, tant collective que personnelle, voit son ultime aboutissement dans ce geste testamentaire avec la volonté de transmettre une œuvre, en partie inédite, à la connaissance et à la délectation de chacun. Elle n'a en effet jamais quitté la famille depuis son exécution.

Ce double portrait est une composition très intime, représentant les deux jeunes frères du peintre François Gérard en 1792. L'artiste en a très vite la charge suite au décès de leur père en 1790 et de leur mère en 1793. À gauche, figure Alexandre (1780-1832), le plus jeune, et à droite Henri (1777-?). Peu d'éléments nous sont parvenus concernant la vie d'Henri qui a fait carrière dans la Marine et a péri jeune en mer. Nous connaissons davantage le parcours d'Alexandre puisqu'il s'agit du père d'Henri-Alexandre Gérard. Il a fait partie de l'expédition d'Égypte, puis à son retour en France, « il entra dans l'administration des finances. Il fut directeur des contributions directes à Chambéry, où il se maria,

puis nommé à Orléans et ensuite à Paris, où il mourut en 1832 » (cf. GERARD Henri, *Lettres adressées au Baron François Gérard, peintre d'histoire par les artistes et les personnages célèbres de son temps*. I, (Deuxième édition), Paris, A. Quantin impr., 1886, p. 5 et 6). Le choix du prénom d'Henri-Alexandre pour le donateur du musée, celui de son oncle rattaché à celui de son père, démontre l'intensité du lien filial au sein de la fratrie.

Élève de David, François Gérard est reconnu comme l'un des principaux peintres français de l'Empire et de la Restauration, tant pour ses fresques historiques (une quarantaine recensée) que pour ses portraits (près de trois cents répertoriés). Premier peintre de l'impératrice Joséphine en 1806 et premier peintre du roi Louis XVIII en 1817, il est surnommé par ses contemporains « peintre des rois et roi des peintres ».

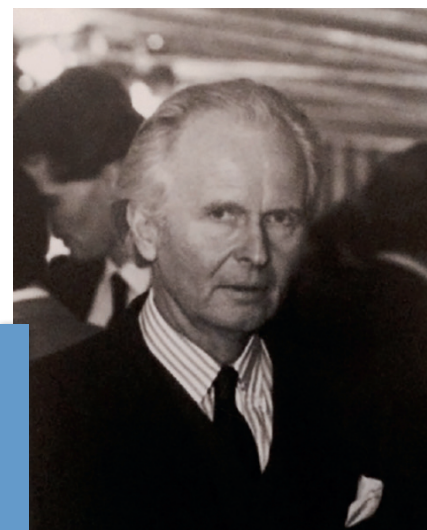
L'œuvre léguée est l'un de ses premiers portraits connus. Ni signée ni datée, cette peinture est répertoriée dès 1857, sous la forme d'une gravure, dans le troisième volume des œuvres peintes de François Gérard, publié à l'initiative de son neveu Henri-Alexandre, et au sein du catalogue raisonné de ses portraits peints, rédigé par Alain Latreille en 1973 dans le cadre de son mémoire de l'École du Louvre.

La qualité de l'œuvre témoigne déjà du talent de portraitiste de François Gérard. Il n'a que vingt-deux ans lors de son exécution. Le traitement des visages et des regards des deux enfants exprime avec force et sensibilité la vivacité et la fraîcheur de la jeunesse. Une grande tendresse et affection se dégagent de ce double portrait où les deux frères posent serrés l'un contre l'autre, une main protectrice sur l'épaule pour l'un et une main sur la taille pour l'autre. Leur carnation très lumineuse, proche d'un teint de porcelaine, tranche avec l'environnement neutre et dépouillé. Elle apporte justesse et réalisme à l'exercice. Alexandre, à gauche, aux cheveux longs bruns et bouclés, porte une veste et une chemise blanche à col foisonnant. Son regard franc, vif et déterminé traduit la sincérité de l'enfance tandis qu'Henri, plus âgé, la chevelure plus rare et disciplinée, vêtu d'une veste et chemise à nœud

de Lavallière, affiche une attitude plus sage et réservée. Le double portrait se révèle ici psychologique. Au-delà de la ressemblance physique et du soin qu'il y apporte, l'artiste prouve sa capacité à faire ressortir le caractère de ses modèles.

Jusqu'à ce jour, cette œuvre, l'une des plus privées de l'artiste, n'a été présentée au public que trois fois dans le cadre d'expositions temporaires (1913, 1927 et 1936). Précieusement conservée dans la famille depuis sa réalisation, son legs atteste de la confiance et de la fidélité des descendants d'Henri-Alexandre Gérard, fortement attachés au territoire de Bayeux et du Bessin.

En vue de sa présentation au public, la toile et son cadre doivent faire l'objet d'une restauration, entièrement financée par l'association des donateurs et amis du MAHB. L'accrochage sur les cimaises du musée est prévu pour le printemps 2023.



▲ Jean d'Harcourt (1930-2015)  
Crédit photo : Collection privée

# EXPOSITION « TAPISSERIE DE BAYEUX: FRAGMENTS D'HISTOIRES », MAHB (12 MAI – 18 SEPTEMBRE 2022)

PAR CLÉMENTINE PAQUIER-BERTHELOT

Le 14 août 1872, une délégation envoyée par la direction du South Kensington Museum (actuel Victoria & Albert Museum), se rend à Bayeux avec une singulière mission : celle de restituer à la Municipalité un fragment original de la Tapisserie de Bayeux, retiré de la célèbre broderie un demi-siècle plus tôt. Cet événement, d'une grande valeur symbolique dans un contexte qui ne connaît pas encore la restitution d'œuvres d'art à l'échelle des nations, revêt également un intérêt diplomatique, puisqu'il ouvre au musée londonien les portes de la « Galerie Mathilde », salle d'exposition de la Tapisserie depuis 1842. En effet, un mois plus tard, des photographes missionnés par Sir Henry Cole (1808-1882), directeur du South Kensington Museum, entameront la réalisation de la première campagne photographique ayant pour sujet la Tapisserie de Bayeux.

En 2022, la Ville de Bayeux et le Victoria & Albert Museum renouvellent cette collaboration ancienne par la signature d'un *Memorandum d'Entente* afin d'accompagner leurs futurs partenariats pour la valorisation scientifique de la Tapisserie. Dans ce cadre, le V&A entreprend la numérisation inédite des 180 plaques de verre réalisées en 1872, permettant de documenter cette période clé dans le parcours de l'œuvre, dévoilée en parallèle par Bayeux

Museum grâce à une exposition-dossier : *Tapisserie de Bayeux : fragments d'histoires* (MAHB, du 12 mai au 18 septembre 2022).

À l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de cet événement, l'exposition fait le récit de ce petit fragment peu connu de la broderie. Elle démarre par la présentation du contexte de son retrait par C. Stothard (1786-1821), artiste britannique chargé de reproduire l'œuvre en 1816, et suit le fil de son histoire jusqu'à son retour à Bayeux en 1872, après être passé par différentes collections privées en Angleterre. En suivant son parcours tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est également l'histoire de la conservation et de l'exposition de la broderie médiévale qui est abordée, au cours d'une période marquée notamment par la création de la Commission des Monuments historiques, dont la Tapisserie de Bayeux figure sur la première liste de protection en 1840.

En effet, d'une campagne de reproduction à une autre, du retrait du fragment à son retour, cette exposition permet d'embrasser un siècle de métamorphoses pour la Tapisserie de Bayeux. En 1872, lorsque le South Kensington Museum restitue le fragment à Bayeux et entreprend son opération photographique sans précédent, la Tapisserie n'a plus le même visage qu'en 1816 : d'un stockage sur rouleau au début du siècle, domma-geable pour la fine toile de lin, l'œuvre est désormais présentée dans un meuble vitrine spécialement conçu au sein de la « Galerie Mathilde », créée en 1842 au rez-de-chaus-sée de la bibliothèque municipale. Exposée pour la première fois de façon permanente, elle est accompagnée d'œuvres d'art appartenant à la Ville, qui constitueront le socle du futur musée Baron Gérard. Par la mise en place de la présente exposition au MAHB, il s'agit également de rappeler l'unicité de la collection MAHB-Tapisserie de Bayeux, réaffirmée par la convention de dépôt de la Tapisserie signée en 2017.

D'une broderie fortement dégradée notamment à ses extrémités, détériorations dues à ses multiples manipulations au cours de son histoire médiévale puis moderne, elle est restaurée dans les années 1860 ou au dé-

but des années 1870, et apparaît alors dans une intégrité reconstituée, extrapolant les motifs brodés perdus grâce aux traces qu'ils ont laissées. La teneur de cette campagne peu documentée est néanmoins visible grâce aux travaux de C. Stothard, témoin de l'état structurel des broderies avant leur restauration, en plus d'avoir été le « créateur » du fragment figeant l'état de la Tapisserie avant son exposition constante à la lumière naturelle entre 1842 et 1939.

D'une image reproduite par le trait de cet artiste en 1816, la Tapisserie se dévoile à partir de 1873 aux yeux du public international dans ses moindres détails, sous le prisme neutre de l'appareil photographique. Les tirages du South Kensington Museum seront ainsi l'objet d'expositions, de diffusions auprès d'écoles d'art, servant de modèle et de sources d'inspiration, de Londres à Chicago, de Paris à Saint-Pétersbourg. Le rayonnement de la Tapisserie est alors relayé par la diffusion de ces clichés, notamment par les cartes postales au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, ouvrant la voie à la popularisation de l'image de la Tapisserie de Bayeux, appropriée et réinterprétée par les artistes et passionnés du monde entier.



▲ Affiche de l'exposition  
crédit photo : © OREP/Bayeux museum



▲ Vue de la vitrine de la Tapisserie de Bayeux, Photographie de la famille Le Valtier, plaque de verre, 1908, © Archives départementales du Calvados, 103FI/1

# LA VILLA DU TEMPS RETROUVÉ, NOUVEAU PRINCIPE MUSÉAL

PAR ROMA LAMBERT, DIRECTRICE DE LA VILLA DU TEMPS RETROUVÉ

Située au cœur de la Ville de Cabourg, la Villa du Temps retrouvé, ouverte aux publics en mai 2021, est un lieu consacré aux patrimoines de la Côte fleurie, à l'imaginaire de Marcel Proust (habitué de la cité balnéaire de 1907 à 1914), et aux cultures de la Belle Époque, âge d'or des stations balnéaires normandes.

La Ville de Cabourg, par de nouveaux dispositifs muséaux, a souhaité créer un espace qui ne s'apparente pas tant à un musée qu'à une « maison habitée d'œuvres ».

La Villa du Temps retrouvé est conçue comme un lieu scénographié accueillant des œuvres et des objets sollicités en prêt auprès d'institutions publiques et privées, selon le principe du plan d'action pour l'itinérance mis en place en 2018 par le Ministère de la Culture. Ce principe muséal permet de répondre à plusieurs nécessités ciblées par la Ville de Cabourg :

- Un fonctionnement léger pour une collectibilité territoriale, sans acquisition d'une collection d'œuvres et d'objets ;
- Une participation à la valorisation des collections privées et publiques des institutions qui accompagnent le projet ;
- La participation à la démocratisation culturelle en accueillant sur des territoires au maillage muséal peu dense des œuvres de grande qualité ;
- Une offre culturelle et touristique renouvelée au gré des accrochages repensés saison après saison afin de fidéliser les publics ;
- Une revalorisation du patrimoine historique et foncier de la commune en installant le projet muséal dans une villa balnéaire du début des années 1860, acquise par la Ville en 1970.

Ce principe muséal a été accompagné par un comité scientifique et culturel constitué de personnalités et de spécialistes des sphères muséales, culturelles et proustiennes afin de créer un discours scientifique cohérent, présidé par Jérôme Neutres, commissaire général des expositions inaugurales de la Villa.

## **La villa Bon Abri, lieu d'accueil du projet muséal de la Villa du Temps retrouvé**

Construite dans les années 1860 dans un style néo-Louis XIII (Fig. 01), quelques années après l'inauguration officielle de la station balnéaire en 1855, la villa Bon Abri est l'œuvre de l'architecte Clément Parent dont le fils était un proche de Marcel Proust. Augmentée d'adjoin-



▲ La villa Bon Abri, œuvre de l'architecte Clément Parent  
©CABOURG

tions architecturales au cours du XXe siècle suite à son rachat par la Ville qui devient le lieu consacré aux délégations des villes jumelées, la demeure présentait des volumes propices à l'accueil des œuvres et des publics ainsi qu'une histoire liée à celle de la station balnéaire.

## **Les expositions de la Villa du Temps retrouvé**

Renouvelées chaque saison, les expositions de la Villa du Temps retrouvé offrent 3 perspectives différentes sur la période et les cultures de la Belle Époque :

### **Le Pavillon de l'Architecture**

Ouvert sur les jardins et les espaces d'accueil de la Villa, il propose aux visiteurs des expositions-dossiers valorisant le patrimoine architectural et culturel de la Côte Fleurie. Grâce à des documents d'archives et des contenus numériques, il invite à découvrir la ville de Cabourg et les stations balnéaires avoisinantes comme autant de musées à ciel ouvert.

En 2022, l'exposition-dossier est consacrée aux liaisons maritimes (1820-1940) qui permettaient de rallier les rives de l'estuaire de la Seine avant que les usages liés au voyage ne se modifient avec la démocratisation de l'automobile et la création de nouvelles infrastructures.

### **Le parcours Belle Époque**

Le parcours Belle Époque offre aux visiteurs un voyage dans l'art de vivre de cette période. Dans des salons d'évocation, sont exposés des artistes dont les œuvres dialoguent avec des contenus numériques sonores et cinématographiques. Les visiteurs s'installent dans le mobilier d'époque prêté par le Mobilier National. Une ambiance olfactive complète

l'immersion sensorielle dans la Belle Époque.

L'objectif scientifique de ce parcours est de montrer des productions artistiques du tournant des XIXe-XXe siècles afin de percevoir l'effervescence de la période et le rôle du territoire normand comme source d'inspiration des artistes, en proposant une lecture proustienne.

En 2022, les artistes mis à l'honneur sont Jean-François Auburtin et Paul César Helleu, peintre ami de Marcel Proust dont on commémore cette année les 100 ans de la mort. Les visiteurs découvrent les prêts d'institutions tels les Beaux-Arts de Rouen Métropole, le musée Bonnat-Helleu de Bayonne, le musée Rodin de Paris, le musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg, le musée d'art et d'histoire de Granville, la Monnaie de Paris qui rassemblent des productions d'Henri Fantin-Latour, Édouard Vuillard, René-Xavier Prinet, Jacques-Émile Blanche ou Alice Guy, Auguste Rodin, Adel Abdessemed.

## **Les expositions temporaires**

Thématiques renouvelées chaque année, les expositions temporaires proposent un focus sur un trait particulier des cultures de la Belle Époque.

En 2022, la Villa du Temps retrouvé rend hommage à Gustave Eiffel, ingénieur-constructeur, mécène et chercheur scientifique dont la carrière exemplaire se trouve dans l'ombre de son chef-d'œuvre le plus connu, la tour Eiffel. L'exposition retrace sa vie et sa carrière jusqu'à la construction de la tour, grâce aux prêts exceptionnels du musée d'Orsay, de la Cité de l'Architecture et du Patrimoine, des archives contemporaines, du Musée Carnavalet – Histoire de la Ville de Paris. Sa présence en Normandie comme entrepreneur et comme villégiaturiste est évoquée au travers de document d'archives peu connus.

## **Les jardins de la Villa du Temps retrouvé**

Ces jardins (Fig. 02), paysagés au moment de la restauration de l'édifice afin d'évoquer un jardin privé de la Belle Époque, proposent de déambuler parmi des essences proustiennes citées dans la Recherche et des œuvres, tel l'Adam d'Auguste Rodin (1881, bronze) exposé en 2022. Espaces d'accueil pour des expositions en plein air et des

événements culturels comme des lectures ou des concerts.



▲ Jardin de la Villa avec l'Adam d'Auguste Rodin, 1881  
©CABOURG

Musée-maison pensé pour comprendre ce temps suspendu entre deux siècles, deux guerres, deux mondes qu'est la Belle Époque, la Villa du Temps retrouvé interroge les rapports à l'institution muséale et aux œuvres qu'elle expose grâce à des propositions muséographiques inédites. Elle invite à trouver des réponses dans l'expérience des générations qui nous précèdent ainsi que dans nos cultures, notre histoire et notre patrimoine communs.

### Informations pratiques

Saison 2022 du 5 mars au 20 novembre  
De 11h à 13h et de 14h à 18h  
(De 11h à 19h en juillet et août)  
Tarif plein : 8€  
Tarif réduit : 6€  
Gratuit pour les moins de 18 ans  
Programmation culturelle à retrouver sur [villadutempsretrouve.com](http://villadutempsretrouve.com)

## LE MUSÉE THOMAS HENRY, UN MUSÉE INATTENDU À CHERBOURG-EN-COTENTIN

PAR LOUISE HALLET, CONSERVATEUR EN CHEF, DIRECTRICE DES MUSÉES ET DU PATRIMOINE DE CHERBOURG-EN-COTENTIN

6

Le musée Thomas Henry n'est pas le musée des Beaux-arts qu'un visiteur s'attendrait à trouver dans une ville portuaire de la côte normande. Sur ses cimaises, peu de paysages et de marines, pas de scènes balnéaires, pas d'artistes de plein-air ni de peintres impressionnistes. On découvre une collection de peintures qui offre un panorama de l'art occidental, du XV<sup>e</sup> siècle au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Une collection très parisienne, riche en œuvres de grands maîtres : Fra Angelico et Filippino Lippi y côtoient Jacob Jordaens, Nicolas Poussin, Simon Vouet, Hyacinthe Rigaud, Jean-Simon Chardin ou Jacques-Louis David.

Le musée est né en 1835 de la volonté de Thomas Henry (1766-1836). Originaire de Cherbourg, Henry fut un expert et un marchand d'art de la Restauration. Sans héritiers, il décide de donner une partie importante de sa collection d'œuvres d'art à sa ville natale, sous réserve qu'elle se dote d'un musée pour les mettre à la disposition du public. Pétri de principes philanthropiques, Thomas Henry souhaite donner aux jeunes artistes cherbourgeois la possibilité de se former au contact des grands maîtres et « offrir des jouissances et des leçons à ceux de [ses] concitoyens qui ont reçu de la nature le goût des beaux-arts ».

Henry fait parvenir 164 peintures et sculptures à Cherbourg. Les grands mouvements picturaux sont représentés : Renaissance italienne et flamande, baroque italien, classicisme à la française, Siècle d'or espagnol,

scènes de genre flamandes et hollandaises, paysages romains, école davidienne.

La donation Thomas Henry comprend une majorité de tableaux des écoles du Nord et de l'école française, dont les maîtres d'Ancien Régime et du Grand Siècle.

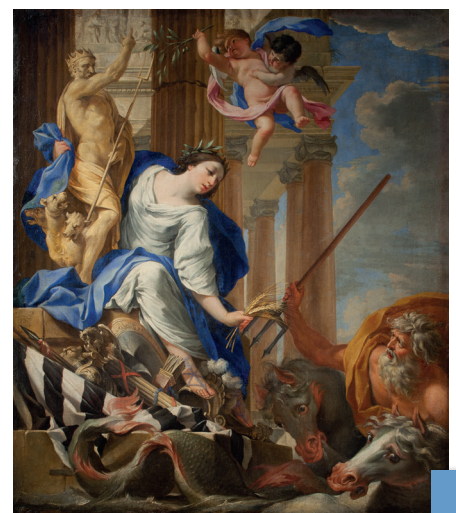
Thomas Henry s'attache à compléter sa donation avec des tableaux de Simon Vouet ou Nicolas Poussin. Les peintures d'autres grands noms du classicisme français, tels que Philippe de Champaigne, Eustache Le Sueur, Hyacinthe Rigaud et Charles Le Brun constituent des chefs-d'œuvre du musée. Les provenances, collections de Cassiano Dal Pozzo et d'Anne d'Autriche en tête, disent assez la qualité de cet ensemble. Notons la présence de la grande *Académie d'homme*, dite *Patrocle* peinte par Jacques-Louis David à Rome en 1780. Cette œuvre, qui annonce l'héroïsme



▲ Jacques-Louis David, *Académie d'homme*, vers 1780  
Peinture à l'huile sur toile  
© Cherbourg-en-Cotentin – Musée Thomas Henry

néoclassique davidien, revendique et perpétue la grande tradition classique française.

Si la collection cherbourgeoise est représentative du goût de son époque, elle trahit aussi le regard perspicace et parfois iconoclaste de Thomas Henry sur l'histoire de l'art. Il inclut dans sa donation un ensemble de six tableaux datant du XV<sup>e</sup> siècle. Un nombre exceptionnel pour les années 1830 où cette période demeurerait fort mal connue : les « Primitifs » étaient peu considérés par les amateurs, pour lesquels l'art italien ne commençait qu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, avec



▲ Simon Vouet, *Céres foulant aux pieds les attributs de la guerre*, vers 1645  
Peinture à l'huile sur toile  
© Cherbourg-en-Cotentin – Musée Thomas Henry / D. Sohier 2013

Léonard de Vinci et Raphaël.

Seconde originalité, une forte présence de la peinture du Siècle d'or espagnol avec sept œuvres, dont un Murillo. C'est un nombre important pour ce début du XIX<sup>e</sup> siècle : avant 1835, les productions espagnoles ne pénètrent pas en France. Les restrictions à l'exportation, la part considérable des œuvres appartenant au clergé, donc privées de circulation et les préjugés faisant de la peinture ibérique un art sombre et tourmenté, constituent autant de barrières difficilement surmontables. En réservant à la peinture espagnole une place à Cherbourg, Thomas Henry avait fait œuvre de précurseur.

Thomas Henry voulait susciter des vocations artistiques. Dès l'ouverture du musée, il accueille des élèves venant copier les œuvres des grands maîtres, dont Jean-François Millet, âgé de 21 ans et juste sorti de sa ferme familiale de la Hague. Pendant un an, Millet va copier une trentaine de tableaux de la donation dont la qualité lui permet d'obtenir, en 1836, une bourse de la municipalité pour continuer sa formation à l'école des Beaux-Arts de Paris. La suite est bien connue. Le musée Thomas Henry raconte cette histoire en exposant des œuvres de jeunesse de Millet, données en 1915 par les héritiers de sa première épouse cherbourgeoise. Cet ensemble fait du musée Thomas Henry le deuxième fonds d'œuvres de Jean-François Millet en France, après le musée d'Orsay et propose une lecture de la naissance d'une vocation artistique et des premiers pas de l'artiste jusqu'à son départ à Barbizon.

Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, les œuvres d'artistes normands comme Guillaume Fouace, connu pour ses natures mortes délicates ou Félix Buhot, peintre-graveur et illustrateur des œuvres de Jules Barbey d'Aureville, rejoignent les cimaises du musée.

Le musée Thomas Henry a été rénové en 2016. Il offre un parcours pédagogique et accessible, présentant près de 400 œuvres.

Le musée développe une programmation pour les publics les plus larges. En 2022-2023, se succéderont une grande rétrospective dédiée à Louis Licherie, un peintre important du Siècle de Louis XIV tombé dans l'oubli et dont le musée conserve une œuvre ; *Aqua*, une exposition sur le patrimoine maritime conçue pour le jeune public ; *ArchéoCotentin*, manifestation retraçant l'histoire du territoire par le prisme de la recherche archéologique ; la Biennale du 9e art, qui présente tous les deux ans l'œuvre d'un auteur majeur de bande dessinée.

## Le musée Thomas Henry en deux chefs-d'œuvre



Guido di Pietro dit Fra Angelico (connu à Florence en 1417 – Rome 1455)  
*La conversion de saint Augustin*, fragment de *La Thébaidé*  
Vers 1430  
Tempéra sur bois  
H. 21.8 cm x L. 34.2 cm  
Don Thomas Henry, 1835  
Photo © Musée Thomas Henry / D. Sohier

Le tableau présenté au musée Thomas Henry constitue un morceau d'une composition plus vaste : le tableau original aurait été démembré à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle pour être vendu par morceaux. En examinant le tableau, on s'aperçoit que certaines coupures sont arbitraires. D'autres fragments sont conservés à Chantilly, Anvers et Philadelphie. L'œuvre est attribuée à Fra Angelico, peintre et moine florentin de la Renaissance. Le brio du coloris, la luminosité cristalline de l'atmosphère, la délicate minutie dans le rendu de la végétation et des animaux font de ce tableau un chef-d'œuvre du musée Thomas Henry.



Jean-François Millet (Gruchy, 1814 – Barbizon, 1875)  
*Pauline Ono en déshabillé*  
1843-1844  
Huile sur toile  
H. 100.2 x L. 81.2 cm  
Legs Ono, 1914  
Photo © Musée Thomas Henry / D. Sohier

Entre 1840 et 1845, Jean-François Millet réalise des portraits de sa famille et de notables cherbourgeois. Ce grand portrait représente sa première épouse, Pauline Ono, fille d'un tailleur cherbourgeois. Millet a paré son modèle de tout un luxe de tissus : une chemise de coton à manches bouffantes, à la mode de l'époque, un châle de soie noire doublé de soie bleue et un turban de soie rouge, à l'orientale. Les cheveux de Pauline sont défaits, ils courent en élégantes ondulations le long de son bras, jusqu'à sa main qui les retient. La touche est très visible sur les vêtements, où quelques empâtements viennent accrocher la lumière – plus fine sur le visage et les mains. L'œuvre a été rapprochée de la peinture hollandaise du XVII<sup>e</sup> siècle et d'un portrait d'Adrien Hanneman, *La femme au citron* (1654, Cherbourg-Octeville, musée d'art Thomas-Henry), que Millet a vu à Cherbourg du temps de son apprentissage. On a évoqué les portraits par Rembrandt de son épouse Saskia. Mais c'est un dernier hommage à son épouse que le peintre livre ici : Pauline, atteinte d'une affliction de poitrine, décèdera le 21 avril 1844. Son teint pâle, ses yeux rougis et brillants, creusés de cernes, sont autant d'indices de la maladie qui l'emportera. Le portrait prend alors la force d'un *memento mori*, et constitue une émouvante réflexion sur le caractère éphémère de la beauté et de la vie.

7

### Informations pratiques

Musée Thomas Henry  
Le Quasar - Esplanade de la Laïcité  
50100 Cherbourg-en-Cotentin  
02 33 23 39 30  
musees@cherbourg.fr  
cherbourg.fr

Du mardi au vendredi : 10h-12h30 et 14h-18h  
Les samedis et dimanches : 13h-18h  
Fermé les lundis et jours fériés.  
Plein tarif : 5 € / tarif réduit : 3 €  
**gratuit - de 26 ans**

